



Domaine  
départemental  
de la Roche-Jagu

Exposition  
8 mai - 28 septembre  
2025



# L'esprit de la Nature

Graphisme : Atelier Bortolby

Arts des peuples autochtones d'Amérique du Nord



## DOSSIER DE PRESSE

Contact Presse Julia BOULET 02 96 95 39 84   07 60 97 95 90 julia.boulet@cotesdarmor.fr	Département des Côtes d'Armor Direction de la communication 02 96 77 69 55 presse@cotesdarmor.fr
--------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------

## Sommaire

Communiqué de presse	3
Avant-propos	4
Exposition	5
Le contexte	6
Plan de l'exposition	7
1. Les peuples de l'Est	9
2. Les Peuples des Plaines et des Prairies	10
3. Les arts du Sud-Ouest et de la Californie	12
4. Le Grand Nord : chasse, pêche et art inuit contemporain	13
5. Galerie de portraits par Edward S. Curtis (1868-1952)	15
6. La Côte nord-ouest : le travail du bois et le partage des richesses	16
Vers la reconnaissance des cultures autochtones d'Amérique du Nord	17
Prêteurs	18
Catalogue d'exposition	18
Autour de l'exposition	19
Visuels disponibles pour la presse	22
Le Domaine départemental de la Roche-Jagu	22
Infos pratiques	23

## Communiqué de presse

### ► Exposition

#### **L'ESPRIT DE LA NATURE - Arts des peuples autochtones d'Amérique du Nord**

Du 8 mai au 28 septembre 2025

au Domaine départemental de la Roche-Jagu

**Du 8 mai au 28 septembre 2025, le Domaine départemental de la Roche-Jagu propose de découvrir les arts des peuples autochtones d'Amérique du Nord et leur rapport à la Nature à travers une exposition d'objets issus de collections privées et de musées français.**

L'art et la Nature sont indissociables pour les peuples autochtones d'Amérique du Nord. Les esthétiques de ces peuples s'inspirent de leur histoire, leurs mythes et leurs religions, issues de la terre.

Les peuples amérindiens ont un rapport différent du monde occidental avec les éléments qui les entourent (végétaux, animaux, minéraux), leur conférant souvent une âme ou un pouvoir. Toute création dans la Nature est perçue comme sensible et vivante, connectée et en interaction avec les autres. Ce rapport à la terre est la matrice culturelle de ces peuples et il nourrit leur expression artistique.

Du 8 mai au 28 septembre 2025, le Domaine départemental de la Roche-Jagu vous invite à découvrir les arts des peuples autochtones d'Amérique du Nord et leur rapport à la Nature à travers une exposition d'objets issus de collections privées et de musées français.

Ils remontent aux XVIIIe, XIXe et début XXe siècles pour la plupart : ils sont caractéristiques du quotidien et des rituels spécifiques à chaque région. Chaque objet raconte une histoire et nous éclaire sur les traditions de ces peuples vivant dans des milieux naturels variés. Ils témoignent de ce lien entre ces arts et la Nature qui perdure encore de nos jours.

Ces artefacts autochtones ne sont pas produits à des fins purement artistiques ; ils répondent aussi à des besoins matériels ou spirituels. Leur fonctionnalité a une incidence sur leur forme et sur leur décoration. Ainsi, l'aspect esthétique et l'aspect fonctionnel sont indissociables, tout comme le sacré est inhérent au quotidien.

En se concentrant sur cinq grandes aires géographiques et culturelles, cette exposition dévoile un fragment de toute la diversité culturelle de ces peuples :

- 1. L'EST ET LA RÉGION DES GRANDS LACS** : artefacts issus des peuples ojibwa, delaware, huron, iroquois...
- 2. LES PLAINES, LE PLATEAU ET LE GRAND BASSIN** : arts des peuples sioux, crow, blackfoot, cheyenne, comanche, ute, païute...
- 3. LE SUD-OUEST ET LA CALIFORNIE** : cultures hopi, pueblo, apache, navajo...
- 4. LE GRAND NORD** : productions artistiques des peuples inuit, yupik, iñupiat, aléoute, athapascan...
- 5. LA CÔTE NORD-OUEST** : sociétés haïda, salish, tlingit, nootka...

Au total, ce sont 165 objets révélant la pluralité de ces peuples que le Domaine départemental de la Roche-Jagu donne à découvrir du 8 mai au 28 septembre 2025.

# Avant-propos

## Les peuples autochtones d'Amérique du Nord : de qui parle-t-on ?

par Fabrice Le Corguillé, enseignant à l'Université de Bretagne Occidentale, membre associé du laboratoire HCTI de l'UBO, spécialiste des peuples autochtones d'Amérique du Nord et conseiller scientifique de l'exposition

Il existe aujourd'hui plus de 1 100 nations amérindiennes officiellement reconnues au Canada et aux États-Unis. Y a-t-il un terme adéquat qui puisse désigner cette multitude de peuples aux cultures variées, complexes, issues de longues histoires ? « Il n'y a jamais eu de nom collectif convenable car, au départ, il n'y a jamais eu de collectif », affirme l'auteur d'origine cherokee Thomas King.

La terminologie est pourtant une question centrale mais délicate, « friponne » selon King, lorsqu'il s'agit de nommer les peuples autochtones. Trouver une désignation collective relève de la gageure : **Indiens d'Amérique du Nord** (équivalent d'*American Indians* mais terme connoté, hérité de C. Colomb ayant cru avoir atteint les Indes via une nouvelle route au 15<sup>e</sup> siècle), **Amérindiens** (équivalent de *Native Americans*, terme pratique par sa brièveté mais pouvant revêtir une connotation colonialiste pour certains), **Premières Nations** (terme utilisé au Canada, pays qui reconnaît 2 autres groupes de peuples distincts : les Inuit et les Métis), **Peuples Autochtones** (traduction d'*Indigenous Peoples*, terme officiel des Nations Unies, privilégié pour cette exposition) ?

Aucune solution n'est vraiment satisfaisante, car elle tend à être trop simplificatrice et à effacer la spécificité de chaque peuple, chaque culture, chaque société. Idéalement, afin de respecter l'identité et la souveraineté culturelle de chaque peuple, il s'agit de les désigner par le nom qu'ils se donnent dans leur propre langue, de manière collective, mais en prenant aussi en compte les noms des différentes nations qui les composent.

Par exemple, les « Iroquois » s'appellent ainsi collectivement « Haudenosaunee » ou « Peuple Construisant la Longue Maison ». Ils regroupent aujourd'hui six nations s'appelant *Kanien'kehá:ka* (Peuple du Silex, *Mohawk* dans l'appellation populaire), *Onenyota'á:ka* (Peuple de la Pierre Dressée, *Oneida*), *Onoñda'gegá'* (Peuple des Collines, *Onondaga*), *Gayogo hó:n'* (Peuple du Grand Marais, *Cayuga*), *Onondowagah* (Peuple de la Grande Colline, *Seneca*), *Skarù:r*, (Peuple de la Chemise ou du Chanvre, *Tuscarora*, intégré en 1722).

Chacune de ces six nations est en outre composée de plusieurs clans, en nombre variable selon la nation. Le nom populaire par lequel un peuple est généralement connu correspond souvent à un « exonyme », ou nom attribué par un autre peuple, parfois fortement connoté. Le nom « Mohawk » est dérivé d'un terme de la langue algonquienne, *mohowawogs*, avec le sens d'« anthropophages ».

« Il existe tout un monde de différence entre être un Indien et être un Anishinabe. Un Indien est une création de l'imagination européenne qui nous a été imposée au travers de la loi par le gouvernement fédéral. Il n'y avait pas d'Indien sur nos territoires avant l'arrivée des Européens. En effet, il n'y a d'Indiens, au sens contemporain du terme, que si le gouvernement fédéral est autorisé à prendre contrôle des identités autochtones. »

John Borrows, Constitution autochtone du Canada



## Exposition

8 MAI - 28 SEPTEMBRE 2025

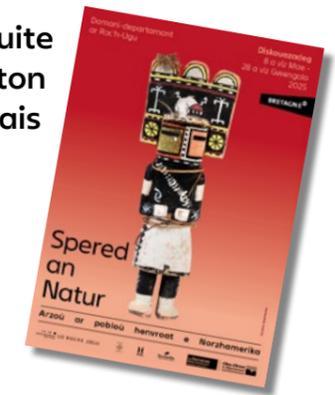
## L'esprit de la Nature Arts des peuples autochtones d'Amérique du Nord

Domaine départemental de la Roche-Jagu  
22260 PLOËZAL

### Coordination de l'exposition

**Nolwenn HERRY**, chargée des expositions et d'actions culturelles  
02 96 95 39 82 | nolwenn.herry@cotesdarmor.fr

Exposition traduite  
en breton  
et en anglais



### Visites guidées

#### ► Visite guidée de l'exposition (1h30)

tous les jours d'ouverture, horaires variables à retrouver sur larochejagu.fr

#### ► Visite guidée du château (1h30)

tous les jours d'ouverture, horaires variables à retrouver sur larochejagu.fr

Une découverte des quatre niveaux du château, de son architecture, son histoire...

La visite guidée existe aussi en langue bretonne !

## NOUVEAUX HORAIRES !

### HORAIRES D'OUVERTURE

**Du 8 mai au 30 juin et du 1<sup>er</sup> au 28 septembre :**

Tous les jours 10h-12h / 14h-18h (fermé les mercredis matin)

**Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août :**

Tous les jours 10h-12h30 / 14h-19h

### TARIFS

Plein tarif 6,50 € | Tarif réduit 4,50 €

(Gratuité : voir conditions tarifaires sur larochejagu.fr)

**CONFÉRENCE DE PRESSE**  
Jeudi 3 avril 2025 | 10h30

**VERNISSAGE DE  
L'EXPOSITION**  
Mercredi 7 mai 2025  
16h30

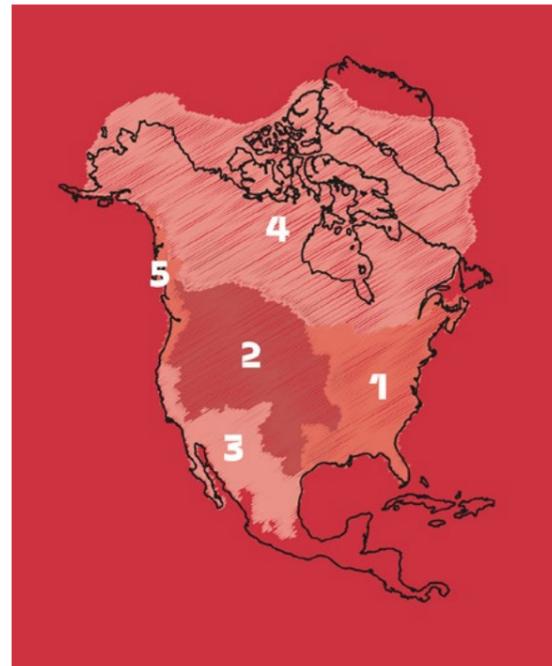
# Le contexte

« Tout au long du siècle dernier, en Amérique du Nord et au-delà, on a compris peu à peu que ces objets qui nous frappent par leur beauté, leur expressivité et leur résonance spirituelle étaient empreints d'une force symbolique dans les cultures amérindiennes, de leurs origines à aujourd'hui »

Gaylord Torrence, Conservateur en chef des arts amérindiens,  
Fred and Virginia Merrill, The Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City, Missouri,  
Professeur émérite des beaux-arts à l'université Drake en Iowa, États-Unis

Les peuples autochtones d'Amérique du Nord étaient **souvent décrits de manière caricaturale** et nous en avons gardé une image stéréotypée. Cette vision est d'autant plus simpliste qu'il existe selon les historiens **un millier de peuples** et quelque **deux cents langues différentes**. Un regard sur les modes de vie et les objets du quotidien montrent qu'il **n'y a pas une seule culture amérindienne** mais bien **des cultures multiples**. Vivant en harmonie avec leur milieu naturel, les peuples autochtones dépendent en effet des conditions climatiques et des ressources présentes. Chaque peuple est contraint de s'adapter à son environnement.

L'exposition a pour objectif de montrer la **corrélation entre les peuples autochtones d'Amérique du Nord et leur environnement**, leurs liens de parenté et leurs actions pour les préserver. Elle est aussi l'occasion de présenter des objets amérindiens authentiques et anciens, appartenant à des collectionneurs privés, ainsi qu'à des musées français, et ce, par le prisme du rapport à la Nature.



© Atelier Bartleby

Au total, 165 pièces de collections sont présentées dans cette exposition : des objets de cérémonies, des ornements, des coiffes, des vêtements, des armes de chasse, des masques, ou encore des objets du quotidien. Des collections muséales enrichissent le propos avec des parures, mocassins, armes, masques, paniers et tissus.

Tout au long du parcours, le public découvre les différentes facettes des arts autochtones d'Amérique du Nord. On peut regrouper les cultures amérindiennes en **cinq ensembles géographiques** ou grandes zones culturelles.

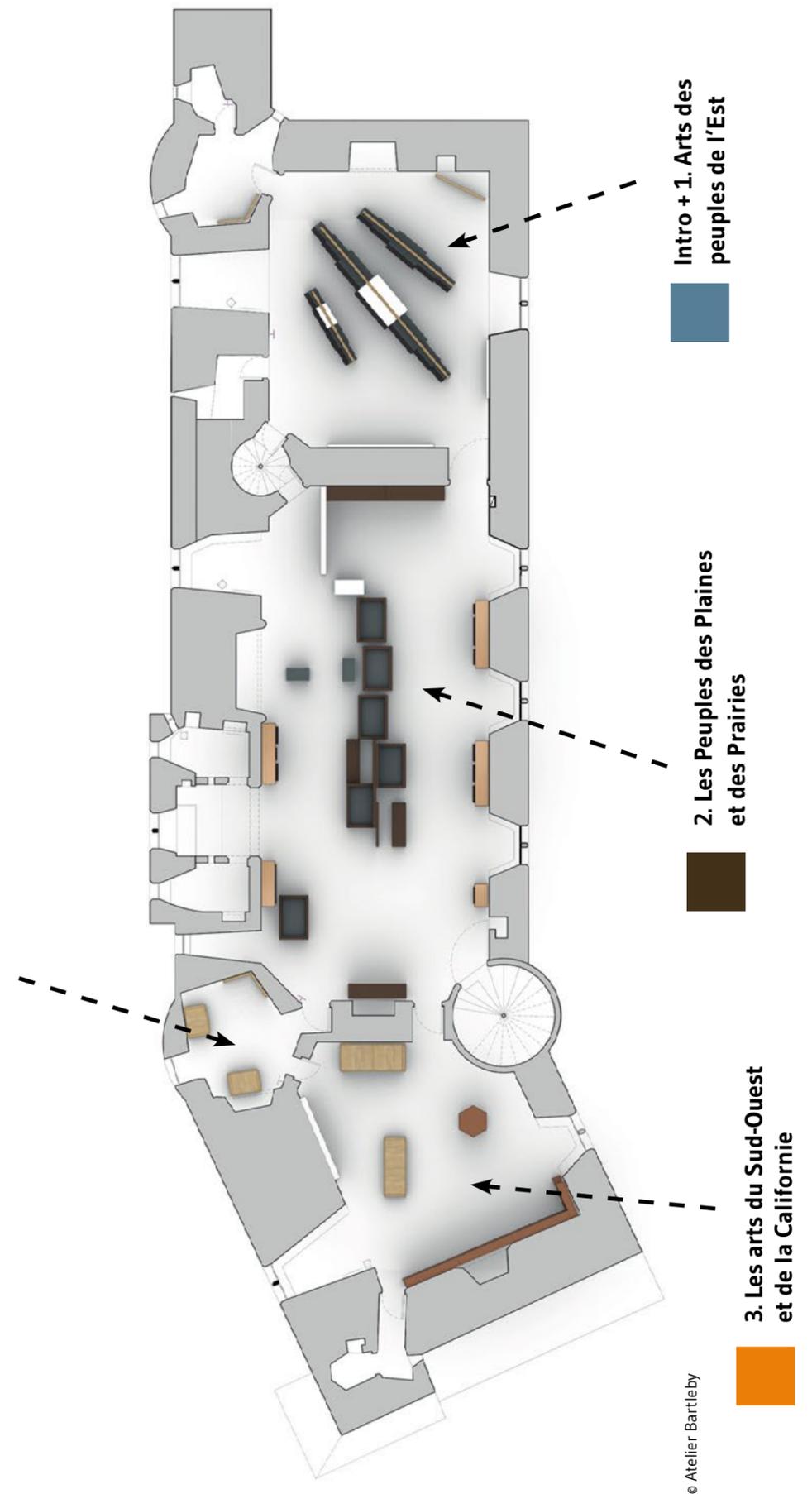
Ainsi, l'exposition se déploie sur cinq espaces différents aux 1er et 2e étages du château, invitant au voyage à travers les différents paysages d'Amérique du Nord. Une thématique spécifique à chaque grande région et liée à son environnement est évoquée.

Pour chaque aire géoculturelle, nous avons souhaité **donner à voir et à entendre** la voix de peuples autochtones à travers des extraits vidéos de documentaires, et ce, afin de souligner l'importance de la vivacité de ces peuples encore aujourd'hui et des enjeux de réappropriation culturelle.

## Plan de l'exposition

1<sup>er</sup> étage

3bis. Céramiques et vanneries du Sud-Ouest

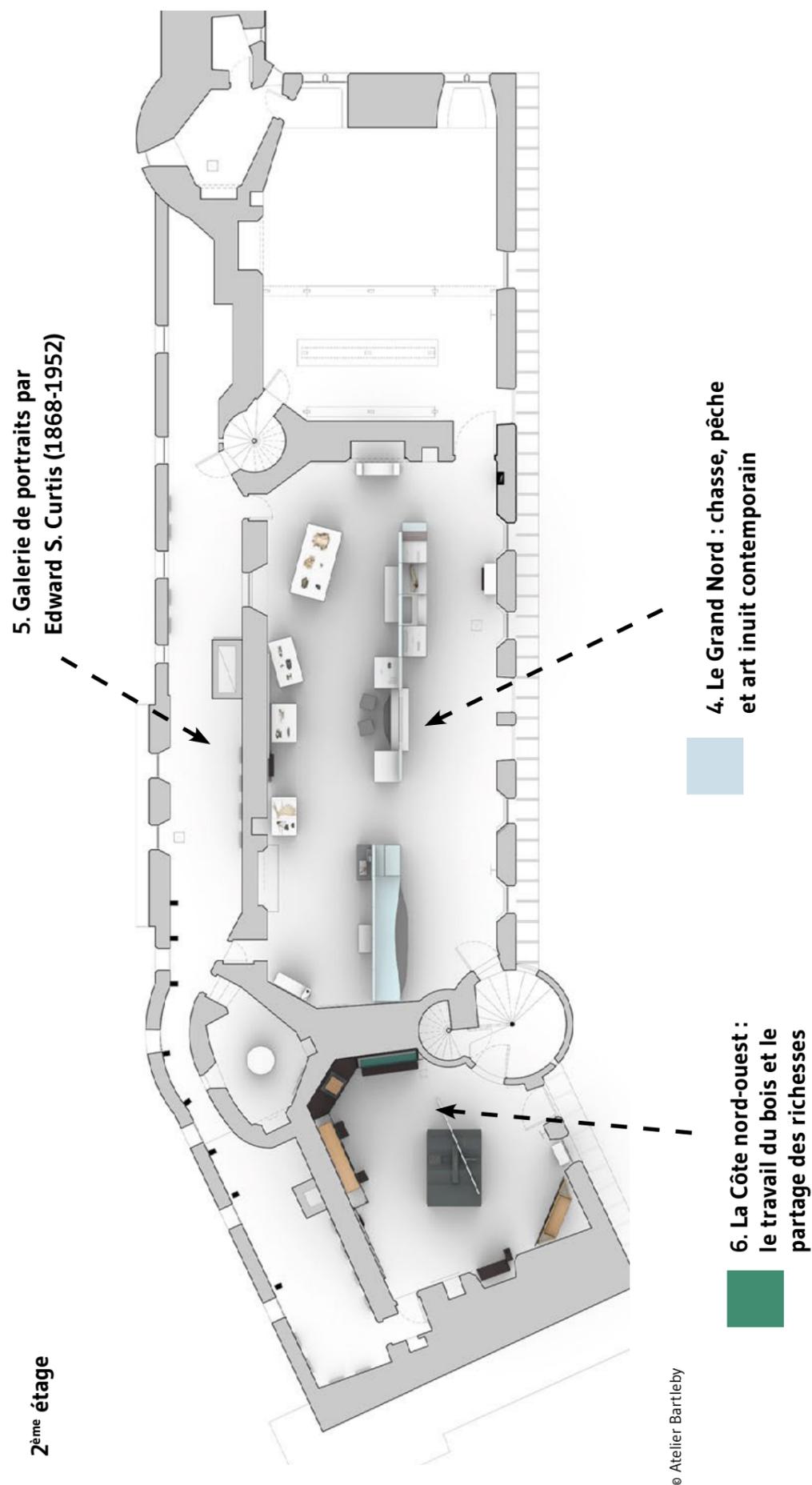


© Atelier Bartleby

Intro + 1. Arts des peuples de l'Est

2. Les Peuples des Prairies et des Prairies

3. Les arts du Sud-Ouest et de la Californie



## 1. Les peuples de l'Est

Cette aire géo-culturelle est bordée à l'ouest par la vallée du Mississippi et à l'est par l'océan Atlantique. Elle s'étend sur près de 4 000 km du golfe du Mexique aux forêts boréales qui descendent jusqu'aux Grands Lacs. Appelée « Woodlands » (Régions boisées), ce territoire était riche de fruits sauvages, de cervidés, castors et autres gibiers.

Si de nombreux peuples de l'Est pratiquaient la culture du maïs ainsi que d'autres plantes (courges, haricots, tabac), la **chasse, la pêche et la cueillette** occupaient une place importante dans leur mode de vie.

Parfois organisés en « cités » autonomes, ou en confédérations tribales, voire autour de chefferies centralisées, ces peuples connaissaient des organisations politiques très variées.



© Atelier Bartleby



© Atelier Bartleby

Dans cette première salle, le public entre dans un espace immersif et poétique où sont projetées des images de paysages. Les cérémonies et rituels sont mis en lumière, dont notamment la Midewiwin (ou la Société de la Grande Médecine), la cérémonie du calumet et l'échange des ceintures de wampum, à travers l'exposition de 16 objets.



**Collier ojibwa 1880.**  
Collier de sabots de cerf.  
2<sup>e</sup> moitié XIX<sup>e</sup>.  
Collection particulière.



**Insigne de grade en peau de crotale**  
Peuple ojibwe. États-Unis, région des Grands Lacs, vers 1875.  
Collection particulière.  
© Pascal Helleu



**Mocassins. Tuscarora (Iroquois)**  
Vers 1860.  
La Rochelle, Musée du Nouveau Monde (MNM.D.2012.2.4),  
Dépôt des Musées d'Angers (MA6R952.1-2 Donation Michel)

## 2. Les Peuples des Plaines et des Prairies



© Atelier Bartleby

La région des Plaines est un espace immense qui va **des Montagnes Rocheuses de l'ouest, jusqu'au Mississippi à l'est, du sud du Canada jusqu'à la frontière mexicaine du Texas**. C'était le territoire privilégié d'énormes troupes de bisons qui se comptaient par dizaines de millions. Il n'en restait que quelques centaines à la fin du 19e siècle ; il y en a environ 400 000 aujourd'hui, dont 31 000 sur les terres autochtones.

Les Plaines abritent une mosaïque de peuples aux cultures très diverses, complexes et dynamiques. Leurs existences ont été profondément bouleversées par l'arrivée de

colons européens entraînant d'importants mouvements de populations. Des peuples **siouans (Mandan, Hidatsa, Omaha...)** et **caddoans (Pawnee, Arikara)**, menant une existence semi-sédentaire dans de grands villages de earthlodges (huttes de terre), ont été dévastés par les épidémies et confrontés à l'arrivée de groupes plus nomades (**Comanche, Sioux, Cheyenne**) aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. L'accès aux troupeaux de bisons motivait ces déplacements facilités par l'introduction du cheval.

Parmi les animaux chassés, le bison occupait une place dominante : outre sa viande, toutes les parties de l'animal étaient utilisées pour fabriquer abris, habits, ustensiles et armes. Sa peau était un support à de nombreuses expressions artistiques : peintures stylisées de récits ou d'exploits guerriers, fabrication de boucliers inspirés de visions, pour les hommes ; confection de tipis, de sacs, de vêtements et de mocassins ornés, de peaux peintes, pour les femmes. Ces arts expriment une identité par la parure ou les biens. L'utilisation et la combinaison de multiples matériaux naturels (plumes, os, coquillages, piquants de porc-épic, fourrures) témoignent de la sophistication d'univers mythologiques et symboliques, de savoir-faire techniques et artistiques, dans lesquels puisent encore de nombreux artistes amérindiens contemporains.



© Atelier Bartleby



**Bouclier de cérémonie ou de danse, enveloppe et bandoulière.**  
Peuple Lakota (Sioux de l'Est) / États-Unis, région des Plaines / vers 1870-1880.  
Collection particulière.  
© Frederic Harster

**Cape aux chasseurs et animaux affrontés.**  
Quapaw.  
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie (inv. D.853.50.1).



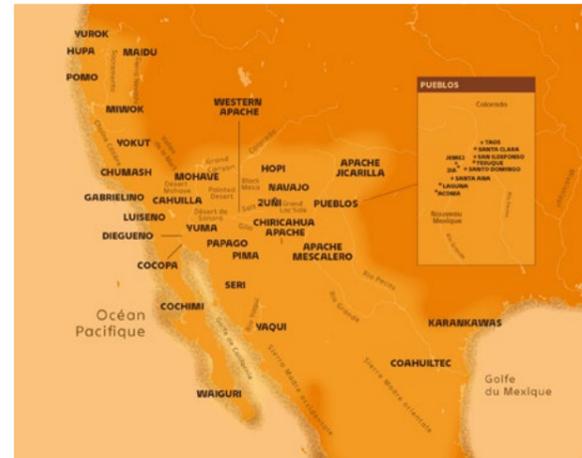
### 3. Les arts du Sud-Ouest et de la Californie

Caractérisée par des écosystèmes variés, cette région couvre l'Arizona et le Nouveau-Mexique, traversant le désert aride de Sonora et les hauts plateaux du Colorado. La Californie est une région culturelle distincte mais ces deux aires ont été en étroite relation depuis plusieurs centaines d'années.

Des cultures différentes y ont laissé un héritage artistique bien conservé remontant à 3000 ans et attestant de l'ancienneté des traditions religieuses, des rituels, de l'architecture et des arts. Les 3 grandes cultures Hohokam, Mogollon et Anasazi se développèrent, maîtrisant l'agriculture et irriguant la terre aride pour y faire pousser maïs, tabac, coton, haricots et courges.

Les **Hopi**, les **Zuñi** et les **Pueblos** d'Acoma (à l'ouest) et du rio Grande (à l'est) sont les héritiers de ces traditions culturelles et historiques, tenant leur nom des Espagnols impressionnés par leurs villages (pueblos). **Architecture monumentale** (complexes d'habitation à étages), **art de la vannerie et de la poterie peinte**, ou encore **fabrication d'objets en coquillages, en os et en fibres végétales** témoignent d'une culture artistique remarquable.

Chez les Hopi et leurs voisins les Zuñi, les **cérémonies Kachinam** consistaient à invoquer les esprits (kachina), maîtres des forces de la nature, des animaux, des plantes, pour convoquer la pluie, soigner les malades, et favoriser la pousse du maïs. Dans cette salle, un ensemble important de poupées rituelles Kachina, fétiches, mais aussi carquois perlé, arc pour la chasse, sont à découvrir. Des vanneries, céramiques et vêtements illustrent la vie quotidienne des Pueblos, des Apaches et des Navajo.



© Atelier Bartleby



**Sio Hemis Katsina**  
Kachina du Nouveau Maïs.  
Hopi Arizona;  
Collection particulière.  
© Pascal Helleu

**Kachina Palik Mana.**  
Hopi.  
Collection particulière.

**Kachina Shalako Mana.**  
Hopi.  
Collection particulière.

**Kachina Ota.**  
Hopi.  
Collection particulière.

### 4. Le Grand Nord : chasse, pêche et art inuit contemporain

Cette aire géoculturelle couvre les **régions subarctique et arctique** des rives méridionales de la baie d'Hudson jusqu'au Groenland. Les paysages situés au nord de la Prairie et des Grands Lacs vont de la forêt à la toundra, une zone climatique peu favorable à l'agriculture mais riche d'une faune abondante, de poissons et de plantes.



© Atelier Bartleby

Au-delà de la limite forestière, la région arctique, désignée *Inuit Nunangat*, est la plus vaste et la moins habitée de tout le continent. **Traversant l'Alaska, le Canada et le Groenland, elle s'étend sur plus de 10 000 km.** Cet immense espace n'est donc pas homogène de par la diversité géographique (latitudes, ressources animales, saisons), culturelle (langues, représentations, valeurs), historique (relations entre Inuit, contacts avec les Occidentaux), ou encore politique et économique.

En raison d'un climat extrêmement froid l'hiver, faune et flore sont plus pauvres, malgré la présence de quelques caribous dans la toundra et de plantes arbustives. C'est donc le milieu marin qui offre la plus grande ressource.

Les peuples **Inuit**, **Yupit** et **Iñupiat** chassent les mammifères marins comme les phoques ou les morses, une pratique qui influence largement leur mode de vie et leur économie. La pêche et la cueillette ainsi que la chasse à la baleine et à l'ours polaire sont des activités saisonnières. Ce mode de vie nomade suppose des campements installés en fonction des ressources et des techniques de conservation des aliments.



**Masque rituel.**  
Île de Nunivak (Yupit), Alaska.  
Début XXe siècle.  
Collection particulière.



**Visière de chasse.**  
Norton Sound (Iñupiat), Alaska.  
1850-1870.  
Collection particulière.



© Atelier Bartleby

Les chasseurs et pêcheurs du Grand Nord ont développé une technologie très élaborée à partir de **matériaux naturels (os, cornes, ivoire, pierre, peaux)** comme en témoignent les harpons en ivoire marin, les kayaks en peau de phoque et autres parkas en boyau de morse. Le chamanisme est au cœur de l'expression artistique et rituelle du Grand Nord en raison de l'importance de la chasse.

Dans cette salle est évoquée la symbiose avec l'animal. En effet, selon les habitants du Grand Nord, les êtres humains et les animaux sont apparentés. L'animal mérite d'être traité avec respect et doit être honoré d'offrir sa vie pour permettre aux humains de se nourrir. Cette attitude de respect et d'humilité indispensable au mode de vie subarctique permet de saisir le rôle des pratiques chamaniques dans les arts et les rituels du Grand Nord. Ainsi, l'art d'orner les vêtements et l'équipement vise à honorer les esprits animaux pour qu'ils s'offrent aux chasseurs et qu'ils transmettent leurs pouvoirs protecteurs aux humains.

Aujourd'hui encore, sculptures, dessins et gravures des peuples arctiques témoignent de leur lien profond avec la Nature. Les pratiques artistiques sont devenues une source de revenus ainsi qu'une marque de fabrique des communautés inuit. Ces œuvres traduisent une identité culturelle qu'il s'agit de pérenniser.

## 5. Galerie de portraits par Edward S. Curtis (1868–1952)

Les photographies d'Edward S. Curtis comptent parmi les plus célèbres parmi les images d'Amérindiens. Surtout prises entre 1899 et 1927 chez une centaine de peuples autochtones, elles se comptent par dizaines de milliers, même si « seulement » 2 228 furent publiées dans son œuvre en vingt volumes, *The North American Indian* (1907-1930), éditée à 300 exemplaires.

Curtis s'inscrivait dans un courant de pensée dominant, au moment où la population autochtone d'Amérique du Nord était tombée autour de 370 000 personnes. **La valeur ethnographique de son travail est indéniable, même si nombre d'images sont controversées en raison de leur mise en scène, qui contribue à leur puissance esthétique.** Elles ont un pouvoir hypnotique dans le sens où elles ont su saisir des esprits qui nous envoûtent, comme le précise l'auteure laguna pueblo Leslie Marmon Silko : « *Tout le monde a entendu parler d'histoires de victimes ensorcelées par des photos d'étrangers décédés il y a longtemps, ayant quitté ce monde depuis longtemps sauf que dans la photo reste une trace de lumière de leur esprit* ». L'esprit est toujours là. Les Amérindiens sont toujours là, avec une population de près de 10 millions de personnes.



**Hleastünüh - Skokomish**  
Photographie d'Edward S. Curtis  
Planche 298 in *The North American Indian*, volume IX (1912)  
© Musée du Nouveau Monde de La Rochelle  
MNM.1981.9.205



**Le pêcheur de baleines**  
Photographie d'Edward S. Curtis  
Planche 382 in *The North American Indian*, volume XI (1915)  
© Musée du Nouveau Monde de La Rochelle  
MNM.1981.9.248



**A Haida of Massett**  
Photographie d'Edward S. Curtis  
Planche 382 in *The North American Indian*, volume XI (1915)  
© Musée du Nouveau Monde de La Rochelle  
MNM.1981.9.264

## 6. La Côte nord-ouest : le travail du bois et le partage des richesses



© Atelier Bartleby

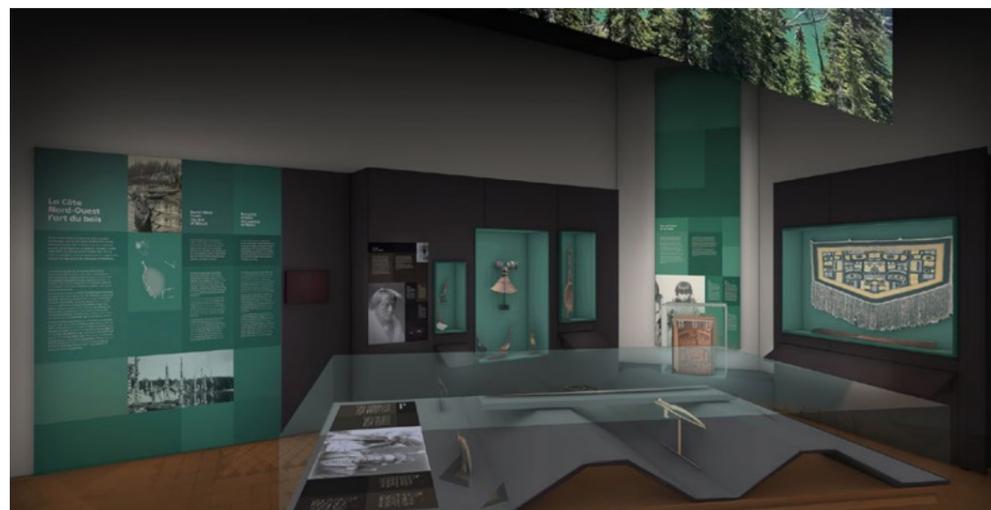
La Côte nord-ouest est une **région montagneuse de 2 000 km** parsemée d'îles et de fjords. Elle s'étend de la rivière Copper en Alaska jusqu'au fleuve Columbia qui s'écoule dans le Pacifique. Cette étroite bande côtière est recouverte de forêts.

La subsistance des habitants reposait sur les saumons remontant les fleuves côtiers et sur la capture de harengs, flétans et autres poissons. La chasse à la baleine, pratiquée notamment par les **Nootka**, revêtait un certain prestige. Tous les peuples chassaient les phoques, les otaries, les marsouins et les loutres de mer. Coquillages et oursins complétaient cette nourriture abondante, ainsi que gibiers et baies dans les forêts. Cette profusion de ressources permit aux populations d'élaborer une culture riche dont le matériau de base était le bois du thuya géant.

L'hiver, les pêcheurs vivaient dans de vastes maisons en bois, faites de poutres habillées de planches, abritant des familles de même lignage. On y célébrait de grandes cérémonies, les *potlatch*, basées sur une organisation sociale complexe.

La production artistique reposait sur une société divisée en 3 classes sociales : la noblesse, les gens du commun et les esclaves. Chez les **Haïda**, les **Tlingit**, ou les **Nootka**, les personnes de haut rang confiaient aux artistes professionnels le soin de peindre ou de sculpter des objets héraldiques ou cérémoniels. Sculpture sur bois, vannerie et textile sont les modes d'expression majeurs de ces populations côtières.

Autour de la pêche ou de la vie quotidienne, de la cérémonie de partage des richesses au chamanisme, chaque objet est une véritable sculpture qui raconte des histoires.



© Atelier Bartleby



**Hameçon à flétan.**  
Tlingit.  
Début 19e siècle.  
Collection particulière.



**Maquette de « canoë-esprit ».**  
Quinault (Salish).  
Avant 1830.  
Collection particulière.



**Coffre en bois plié.**  
Tsimshian.  
Vers 1850.  
Collection particulière.

## Vers la reconnaissance des cultures autochtones d'Amérique du Nord

par Fabrice Le Corguillé, enseignant à l'Université de Bretagne Occidentale, membre associé du laboratoire HCTI de l'UBO, spécialiste des peuples autochtones d'Amérique du Nord et conseiller scientifique de l'exposition

Une certaine imagerie tend en effet à représenter les peuples autochtones d'Amérique du Nord comme un phénomène du passé et leurs sociétés comme figées dans le temps. Elle tend aussi les réduire à un nombre infime d'objets iconiques, presque des fétiches : tipis, coiffes en plume, calumets, totems, kachinas, bijoux en pierre et en coquillage, paniers et céramiques... C'est donc une image tronquée et réductrice qui est souvent répandue et reproduite à propos des peuples amérindiens.

Malgré l'impact catastrophique qu'a eu la colonisation sur leur existence et leurs modes de vie, les peuples amérindiens et leurs cultures n'ont pas disparu. Leurs savoirs, traditions et valeurs leur ont permis de survivre et de s'adapter en dépit de l'énormité des épreuves que l'hégémonie coloniale leur a imposées et des contraintes qu'elle leur impose toujours. Leurs sociétés s'affirment de plus en plus souveraines sur de nombreux plans : politique, territoriale, économique, alimentaire, médicale, artistique...

Leurs cultures sont très dynamiques. Elles sont de plus en plus reconnues pour leur diversité, leur complexité et leur sophistication. Les pratiques artistiques contemporaines des peuples amérindiens puisent dans des héritages ancestraux combinés à l'appropriation de techniques modernes. Elles donnent accès à des perspectives amérindiennes sur leurs propres histoires et sur le monde d'aujourd'hui. Elles donnent à réfléchir et à revoir nos regards sur leurs sociétés et leurs cultures, mais aussi sur nos sociétés modernes occidentales.

Les cultures amérindiennes recèlent des philosophies, un « esprit de la nature » incarné par des objets d'art, qui ont leur pertinence pour nous permettre d'envisager un rapport, probablement plus sain et salutaire, au monde dans lequel nous vivons.

## Prêteurs

★ **MUSÉE DU QUAI BRANLY  
JACQUES CHIRAC**

Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Paris  
[www.quaibranly.fr](http://www.quaibranly.fr)



Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon  
[www.mbaa.besancon.fr](http://www.mbaa.besancon.fr)



Musée du Nouveau Monde de La Rochelle  
<https://museedunouveaumonde.larochelle.fr>



Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle  
<https://museum.larochelle.fr>



Musée d'Art Roger-Quillât, Clermont Auvergne Métropole  
[www.clermontmetropole.eu](http://www.clermontmetropole.eu)

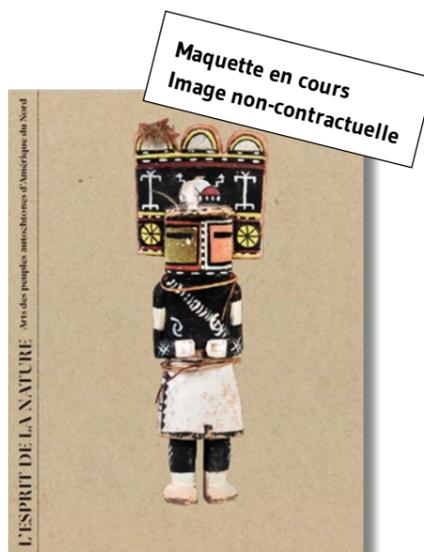


Musées d'Angers, Angers  
<https://musees.angers.fr>

Jean-Claude et Thérèse Stengel, collectionneurs

Dominique Arcadio, avocat au barreau de Lyon, collectionneur

## Catalogue d'exposition



**L'ESPRIT DE LA NATURE**  
**Arts des peuples autochtones d'Amérique du Nord**

112 pages

29 euros

Éditions : Domaine départemental de la Roche-Jagu

Conception graphique : Sylvain Descapot

## Autour de l'exposition

### CONFÉRENCES

► **Coups de cœur d'un collectionneur**  
*avec Dominique Arcadio, avocat, collectionneur d'arts autochtones*  
**Jeudi 8 mai | 14h30**  
**Sur réservation (6,50 € / 4,50 €)**

Dominique Arcadio, avocat au Barreau de Lyon et collectionneur érudit, est un grand connaisseur des peuples autochtones d'Amérique du Nord.

Cette conférence sera l'occasion de partager sa passion à travers la présentation d'objets emblématiques de sa collection (porte-bébé cheyenne, cape de bison des Plaines, toboggan-berceau chipewyan, etc.). Un aperçu original de l'Ouest américain, riche d'anecdotes et de souvenirs mis en récit par un voyageur insatiable.



Toboggan-berceau chipewyan © Guy Mifsud

► **« Les noms ont le pouvoir de signifier l'être » : les enjeux de la terminologie des peuples autochtones d'Amérique du Nord**  
*avec Fabrice Le Corguillé, enseignant à l'Université de Bretagne Occidentale, membre associé du laboratoire HCTI de l'UBO, spécialiste des peuples autochtones d'Amérique du Nord et auteur de nombreux articles et ouvrages sur les peuples amérindiens*  
**Samedi 17 mai | 14h30**  
**Sur réservation (6,50 € / 4,50 €)**

Les manières de désigner les peuples autochtones d'Amérique du Nord constituent un enjeu crucial car elles touchent à des questions d'identité et de souveraineté identitaire : être nommés, se nommer ? Comment et dans quelles mesures les noms ont le pouvoir de signifier l'être ? pour reprendre les termes de l'écrivain kiowa N. Scott Momaday.



Walter Echo-Hawk © Santa Ana Pueblo

► **«The importance of Nature in Native American Traditions» (L'importance de la Nature dans les traditions autochtones d'Amérique du Nord)**

*avec Walter Echo-Hawk, historien, avocat et juriste, président du Pawnee Business Council de 2020 à 2023*

Conférence en anglais, traduite en simultané par Fabrice Le Corguillé

**Samedi 21 juin | 15h30 (la conférence se déroulera en extérieur)**

**Sur réservation (6,50 € / 4,50 €)**

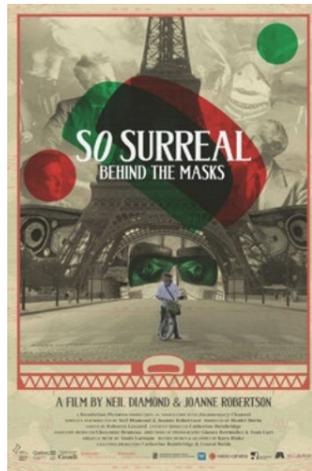
L'une des caractéristiques des peuples autochtones du monde entier réside dans leurs liens étroits avec le monde naturel. Cette caractéristique est très prégnante chez les autochtones d'Amérique du Nord. De par sa propre expérience, Echo-Hawk examinera ces liens. Sa présentation mettra en lumière la profonde influence de la nature dans les traditions amérindiennes à travers le prisme de la « religion



Walter Echo-Hawk © DR

primitive », de « l'habitat autochtone », du « savoir autochtone » et du concept de « cosmologie ». Comme nous le verrons, ces traditions enseignent aux humains comment se comporter face au monde naturel. Autrefois diabolisées et rejetées comme barbares, voire interdites, ces traditions sont aujourd'hui mieux appréciées en tant qu'ensemble important de connaissances. Par exemple, dans le monde actuel qui se réchauffe, cet ensemble de connaissances autochtones a été considéré par l'administration Biden comme un outil permettant de mieux gérer les terres et les eaux fédérales d'une manière respectueuse de l'environnement. La résolution de cette crise environnementale mondiale pourrait dépendre de l'adhésion de chaque nation aux traditions écologiques autochtones.

Walter Echo-Hawk est l'auteur de *Dans un océan d'herbe : Une famille pawnee au cœur de l'Amérique*, traduit par Fabrice Le Corguillé et paru en France en janvier 2024.



## PROJECTION

### Projection et débat autour du film

#### « So Surreal : Behind the Masks »

de Neil Diamond (Cri – Canada) et Joanne Robertson (2024)

88', VOSTF

**Dimanche 25 mai | 14h30**

**Sur réservation (6,50 € / 4,50 €)**

Ce long métrage documentaire retrace le parcours historique des masques autochtones depuis les confins de l'île de la Tortue (Amérique du Nord) jusqu'aux mains des surréalistes européens, influençant le travail et la vision du monde de certains des artistes et écrivains

modernes les plus connus de tous les temps, dont Max Ernst, André Breton, Roberto Matta et Joan Miró - tout en suivant la quête d'un masque brutalement volé au peuple kwakwaka'wakw sur la côte nord-ouest du Canada il y a plus d'un siècle.

*So Surreal : Behind the Masks* suit le cinéaste cri Neil Diamond dans son périple, reconstituant peu à peu cette histoire mondiale révolutionnaire faite d'influences, de reconnexion et de restitution.

La projection sera suivie d'une discussion avec Sophie Gergaud, chercheuse et programmatrice indépendante spécialisée en cinémas autochtones.



© Rezolution Pictures

## RENCONTRE



### Rencontre-lecture avec Laure Morali autour de son récit « En suivant Shimun »

**Samedi 19 juillet | 15h30**

**Gratuit (réservation indispensable)**

Bretonne d'origine, installée au Québec depuis le début des années 1990, Laure Morali compte parmi les plus précieuses amies de la poésie autochtone.

Poète et écrivaine, elle se lie d'amitié avec des personnes innues, se fascine pour ce peuple et développe de nombreux projets littéraires avec des écrivains et écrivaines autochtones, afin de créer des ponts entre les cultures. Ce rendez-vous sera l'occasion de présenter son dernier récit *En suivant Shimun* (Éd. du Boréal, 2021), carnet de bord de son périple dans « l'intérieur des terres », et d'échanger autour de sa rencontre avec le peuple innu.

La rencontre sera animée par Sonia Bernard-Tosser, professeure agrégée de lettres modernes, conseillère pour les domaines de la lecture, de l'écriture et de l'oralisation à la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle Bretagne depuis 2011, également chargée du cinéma depuis 2022.

## ATELIER



Pauline Echo-Hawk © DR

### Initiation aux techniques de perlage amérindiennes

Atelier création avec Pauline Echo-Hawk, artiste yakama, spécialiste du perlage

**Vendredi 20 juin | 14h30 - 16h30**

**Sur réservation (15 € / 10 €)**

Dès 12 ans

Avec l'artiste yakama Pauline Echo-Hawk, apprenez l'art du perlage amérindien en découvrant à la fois le contexte, l'histoire et la signification du perlage amérindien, ainsi que le rôle qu'il joue dans la culture autochtone. La deuxième partie de l'atelier sera consacrée à la création pratique sous la houlette de l'artiste qui fournira toutes les techniques et le matériel nécessaire au perlage. Chaque participant repartira avec sa propre création réalisée dans le cadre de l'atelier.

Pauline Echo-Hawk est une artiste yakama, maîtresse dans l'art du perlage. Elle crée des objets en perles de qualité muséale, de véritables œuvres d'art.

L'atelier se déroulera en langue anglaise et sera traduite en simultané par Fabrice Le Corguillé.

## Visuels disponibles pour la presse

**Exposition :** <https://transfert.cotesdarmor.fr/?s=download&token=226bcae7-8da1-4d12-94ce-a43acf3aa34b>

**Photographies du Domaine :** <https://transfert.cotesdarmor.fr/?s=download&token=99c2e178-c74f-4d3e-8795-1361a88c003f>

## Le Domaine départemental de la Roche-Jagu

En Bretagne, dans les Côtes d'Armor, entre Paimpol et Pontrieux, le Domaine départemental de la Roche-Jagu est un site naturel et patrimonial emblématique.

Propriété du Département des Côtes d'Armor, le Domaine départemental de la Roche-Jagu est situé dans le Trégor. Près de l'estuaire du Trieux, le château du XV<sup>e</sup> siècle, classé Monument historique et son parc reconnu « jardin remarquable » et labellisé « EcoJardin » s'ouvrent à toutes les pratiques culturelles et à toutes les flâneries.

Né de l'imagination de l'architecte-paysagiste Bertrand Paulet, à la suite de l'ouragan de 1987 qui dévasta une bonne partie de la Bretagne, le parc en accès libre et gratuit tout au long de l'année s'étend sur plus de soixante hectares et se compose d'une grande variété de milieux et de paysages dont la préservation revêt un intérêt majeur. Végétaux ornementaux ou flore indigène, palmeraie, jardin des simples, potager médiéval, jardin d'agrément, landes littorales et espaces boisés sont les éléments constitutifs d'une biodiversité favorisée par des pratiques d'éco-gestion qui interdisent, conformément aux choix de l'équipe chargée de l'entretien du site, tout recours aux produits phytosanitaires.

Depuis quelques années, le projet culturel et scientifique de la Roche-Jagu tend à explorer le rapport de l'Humain à la Nature. Dans cet écrin propice, riche d'un terreau fertile tant pour les plantes que pour les idées, la Nature s'invite au château tandis que l'Art et la Culture s'égrènent sur le parc.

Ainsi, La Roche-Jagu cultive une biodiversité culturelle où diversité naturelle du parc et diversité culturelle de la programmation se répondent et nous invitent à développer un nouvel art d'être au monde.



© Chimair

## Infos pratiques

### ► HORAIRES D'OUVERTURE DU CHÂTEAU ET DE L'EXPOSITION

Du 6 janvier au 7 mai : château fermé

Du 8 mai au 30 juin : ouvert tous les jours 10h-12h / 14h-18h (fermé les mercredis matin)

Du 1er juillet au 31 août : ouvert tous les jours 10h-12h30 / 14h-19h

Du 1er au 28 septembre : ouvert tous les jours 10h-12h / 14h-18h (fermé les mercredis matin)

Parc en accès libre et gratuit toute l'année

### ► TARIFS

Plein tarif : 6,50 €

Tarif réduit \* : 4,50 €

\* pour les 7 à 18 ans, bénéficiaires de la carte CEZAM / CNAS, familles nombreuses, sur présentation d'un justificatif.

Gratuit (sur présentation d'un justificatif) pour :

- les moins de 7 ans (hors groupe scolaire)
- personne étudiante ou en apprentissage
- en situation de handicap (+ personne accompagnante)
- en recherche d'emploi
- allocataire d'un des dispositifs suivants : RSA (Revenu Solidarité Active), AAH (Allocation Adultes Handicapées), ASS (Allocation Solidarité Spécifique), ASPA (Allocation Solidarité Personnes Âgées), ASI (Allocation Supp. d'Invalidité), ADA (Allocation Demandeurs d'Asile), ATA (Allocation Temporaire d'Attente)
- les groupes accompagnés par des structures médico-sociales, sociales et de santé

La gratuité s'applique sur l'ensemble de la programmation.

### ► POUR RÉSERVER

**En ligne** sur [larochejagu.fr](http://larochejagu.fr) rubrique «Billetterie»

**Sur place** à l'accueil-boutique du Domaine

*(Attention : Nous ne prenons plus de réservation par téléphone ! Merci de prendre en compte cette information dans l'annonce des événements)*



**Domaine départemental de la Roche-Jagu**  
22620 Ploëzal

02 96 95 62 35  
chateaudelarochejagu@cotesdarmor.fr  
www.larochejagu.fr

Licence 1 Exploitant de lieu : PLATESV-D-2023-001849  
Licence 3 Entrepreneur de spectacles : PLATESV-D-2022-00218

